

"Question turque, réponse européenne" dans Les saisons d'Alsace (2005)

Légende: Dans cet article paru au printemps 2005, Dostena Anguelova-Lavergne s'interroge sur la nature des relations politiques et culturelles entre l'Europe et la Turquie dans la perspective d'une éventuelle adhésion du pays à l'Union européenne.

Source: Les saisons d'Alsace. printemps 2005, n° 26. Strasbourg.

Copyright: (c) Les saisons d'Alsace

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"question_turque_reponse_europeenne"_dans_les_saisons_d_alsace_2005-fr-97510ca4-9521-4bfd-b93b-6f292d77bab7.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 18/09/2012

Question turque, réponse européenne

par Dostena Anguelova-Lavergne

[...]

Comme le débat sur la Constitution, le débat sur l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne est brouillé par l'affrontement de positions contraires, de caricatures partisans et intéressées. Il se réduit souvent à du pittoresque : d'un côté l'image gentille du businessman turc très moderne, en route pour la démocratie au volant d'une grosse cylindrée, de l'autre celle de l'islamiste menaçant le modèle laïque européen. Comme si être un businessman roulant en voiture de luxe (c'est à cela qu'on reconnaît les valeurs occidentales ?) représentait une garantie de modernité contre l'islamisme radical...

Aurait-on oublié ce que rappellent un grand nombre de spécialistes de l'islam, dont Nilufer Gole : le fait que l'islamisme politique et radical est le produit des rapports entre l'islam et la modernité occidentale, que certains islamistes peuvent même conduire des avions...

Au-delà des peurs face au Turc musulman ou des enthousiasmes folkloriques pour le loukoum, la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne mérite une réflexion sans tabous.

L'exemple récent d'un courrier de lecteur dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* (13 février 2005) donne le ton du courage. Par devoir de citoyen français d'origine turque, Ragip Ege, président de l'association culturelle franco-turque Vis-à-Vis, fait part de l'indignation qu'ont suscitée chez lui les centaines de manifestants, dont des femmes majoritairement voilées, à l'aéroport de Strasbourg, qui ont célébré aux cris de « Allahakbar ! » le retour d'un avion de pèlerins turcs de La Mecque. « Je tenais à faire savoir qu'une partie de la communauté turque que nous représentons désapprouve ce type de manifestations dans un lieu public qui ruinent l'image de la Turquie en Europe ! »

Les ambiguïtés du multiculturalisme

Sans cette intervention dans la presse, une grande partie des citoyens alsaciens auraient sûrement ignoré ces événements, dont la connaissance risque d'exacerber chez certains la peur des Turcs musulmans. Pourtant, on a plus confiance en un ami qui reconnaît ses torts et ses limites, qu'en quelqu'un qui occulte ses faiblesses pour prétendre à la perfection.

« Si vous niez les énormes manques démocratiques que la Turquie doit affronter aujourd'hui au prix d'une véritable révolution culturelle, vous risquez d'éloigner vos amis et de vous faire claquer la porte au nez ! ». C'est avec ces mots sans concession que Daniel Cohn-Bendit s'est adressé aux citoyens strasbourgeois d'origine turque venus assister, fin février 2005, à un débat sur l'Europe et la Turquie, organisé par les Verts. La position favorable à l'entrée de la Turquie à l'Union européenne du député Vert ne l'a pas empêché d'affronter des questions qui dérangent : le problème d'un État turc ultra-centralisé et supervisé par l'armée, le problème kurde et arménien, certaines habitudes culturelles qui ne facilitent pas une pratique réelle de la démocratie. « Dire que l'Europe doit intégrer la Turquie au nom d'une société multiculturelle, oui, mais pas n'importe laquelle ! Quand j'ai rendu visite, dans les années quatre-vingt, à l'actuel Premier ministre turc, alors maire d'Istanbul, je me suis aperçu que sa conception de la société multiculturelle est celle du califat qui gère différentes composantes ethniques et confessionnelles, chacune pratiquant une autogestion et des lois internes qui lui sont propres ».

Sans le dire, Daniel Cohn-Bendit a posé une question essentielle : quelle société européenne voudrions-nous construire avec la Turquie, mais aussi avec tous les citoyens de l'Union européenne ? L'Europe a-t-elle elle-même clairement défini la nature de son projet multiculturel, sachant que le modèle républicain français et le modèle multi-culturaliste hollandais ne représentent pas du tout la même conception de la laïcité ? Au nom de quelles peurs égoïstes reprocherait-on à la Turquie d'avoir une masse de population pauvre et mal éduquée, alors qu'en Europe on déréglemente sans cesse les services publics en laissant se creuser de plus en plus les inégalités sociales ? En quoi les Turcs seraient-ils pires que les Polonais ou les Bulgares qui prêtent

allégeance aux États-Unis au nom des valeurs atlantiques de l'Otan, qui chapeaute le projet de la défense commune européenne ?

Effrayés par l'influence de la question turque sur les référendums sur la Constitution, les responsables politiques veulent à tout prix éviter le lien entre les deux débats. Cependant, n'est-il pas plus prudent de s'ouvrir à toutes les questions, même à celle-ci ? Cela permettrait peut-être aux Turcs d'avoir confiance, au sein d'un projet européen qui ne change pas d'humeur tous les jours. Surtout si ce projet implique des sacrifices et une véritable « révolution culturelle » de la société turque !